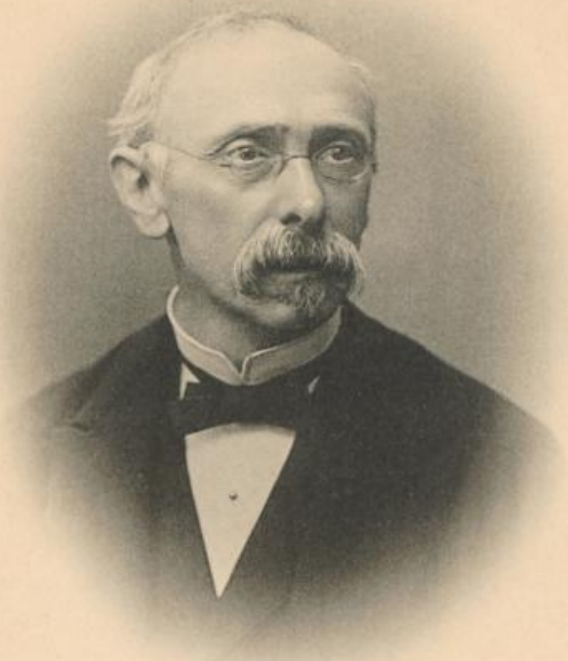




Dr. J. Schlagdenhauff

M. le Prof. SCHLAGDENHAUFFEN

Directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy.

Né à Strasbourg, le 7 Janvier 1830, Frédéric Schlagdenhauffen commença ses études au Gymnase protestant et les termina au Lycée, alors Collège royal. Nanti de ses deux diplômes de bachelier ès-lettres et ès-sciences en 1847, il suivit les cours de la Faculté des sciences où professaient alors Daubrée (minéralogie et géologie), Fargeaud (physique), Lereboullet (histoire naturelle), Persoz (chimie), Sarrus (mathématiques), Schimper (paléontologie), tous savants du plus grand mérite dont le seul survivant est l'ancien professeur de géologie, inspecteur général des mines et membre de l'Institut.

Le jeune étudiant montra de bonne heure une préférence marquée pour la chimie et conçut l'idée, comme plusieurs de ses condisciples, d'entrer dans l'industrie ; cependant la difficulté d'arriver à une position honorable après un apprentissage sérieux dans l'une ou l'autre des grandes maisons de Mulhouse, de Wesserling ou de Thann, si florissantes alors, le fit renoncer à cette carrière.

Il commença son stage officinal et se fit inscrire comme élève de l'école de pharmacie où il occupa, durant une partie de sa scolarité, les fonctions de préparateur.

A cette époque la chimie était professée à l'Ecole de Strasbourg par Gerhardt, la pharmacie par Oppermann et l'histoire naturelle par Kirschleger. A côté de ces trois chaires magistrales, il y avait deux chaires d'adjoints, occupées, l'une par M. Loir, plus tard professeur et doyen à la Faculté des sciences de Lyon, l'autre par M. Béchamp, depuis lors, doyen de la Faculté catholique de Lille.

Reçu pharmacien de 1^{re} classe en Septembre 1854, F. Schlagdenhauffen prend part, trois mois après, à un concours d'agrégation pour une place vacante à l'école supérieure de pharmacie (section de toxicologie et physique) et sort victorieux de la lutte. Il participe à l'enseignement immédiatement après sa nomination, par arrêté du 9 janvier 1855.

Appelé à Paris par son ancien maître, le prof. Persoz, nous le voyons en 1856 remplir les fonctions de préparateur du Cours de teinture au Conservatoire des arts et métiers; mais son congé d'un an étant expiré, il dut retourner de nouveau à l'Ecole de Strasbourg. Il s'était fait recevoir entre temps licencié-ès-sciences, puis docteur-ès-sciences physiques à la Faculté des sciences de Nancy.

Par arrêté ministériel en date du 14 janvier 1857 il fut nommé suppléant de la chaire de toxicologie et physique, et le 15 Juillet 1861, professeur-adjoint de la même chaire.

Après avoir terminé ses études médicales en 1863, il se présenta à un concours d'agrégation à la Faculté de médecine pour la section de physique et de chimie. Mais vivement disputée par ses deux compétiteurs, la place fut accordée au Dr Monoyer.

Il prit part à un nouveau concours en 1869 et fut reçu cette fois, à l'unanimité des suffrages; c'était la dernière lutte universitaire de l'ancienne Faculté de Strasbourg qui, à l'apogée de sa gloire, comptait alors 256 élèves civils et 346 élèves militaires!

Après 1870 il fit partie de l'Ecole libre de médecine en même temps que d'autres professeurs de l'ancienne Faculté, sous la direction de Schutzenberger; contribua à l'enseignement pharmaceutique et remplit les fonctions de pharmacien en chef des hospices civils jusqu'au 1^{er} octobre 1872.

Lors du transfert à Nancy de la Faculté de médecine et de l'Ecole supérieure de pharmacie, il entra en exercice à la nouvelle Faculté et y fut chargé pendant trois ans de conférences de physique. Par décret du 31 janvier 1873, sa chaire à l'Ecole de pharmacie fut élevée au titulariat.

En 1886, en vertu d'un nouveau décret, ses collègues de l'Ecole, appelés à faire au ministre des propositions pour le choix d'un directeur, reportèrent sur lui la totalité de leurs suffrages. Le ministre ratifia ce choix et par un arrêté, en date du 15 octobre suivant, désigna M. Schlagdenhaffen comme directeur de l'Ecole de pharmacie, fonctions qu'il occupe actuellement.

Il se livra de bonne heure à des recherches personnelles et donna le jour à des publications scientifiques nombreuses insérées dans les revues périodiques de pharmacie et de chimie, dans les annales de physique et de chimie et dans les comptes rendus de l'Académie des Sciences.

Nous ferons remarquer principalement :

- 1° Sa thèse du concours d'agrégation à l'Ecole de pharmacie de Strasbourg, 1854.
Des rapports de la Chimie, de la Physique et de la Toxicologie.
- 2° Ses thèses pour le Doctorat ès-Sciences. Nancy, 1857.
Essai sur la polarisation du quartz.
Recherches sur le sulfure de carbone.
- 3° Sa thèse pour le Doctorat en médecine, 1863.
Faits relatifs à l'histoire de quelques composés du cyanogène.
- 4° Sa thèse des concours d'agrégation à la Faculté de médecine.
De l'intervention des forces physiques dans les phénomènes d'absorption, 1863.
Appréciation de l'état actuel de l'électro-physiologie, 1869.

5° La traduction du *Traité d'analyse chimique appliquée à la physiologie et à la pathologie de Hoppe-Seyler*. Paris, 1877.

6° La traduction du *Traité de chimie physiologique de Gorup. Besanez*. Paris, 1880.

7° La traduction de l'*Analyse chimique des végétaux de Dragendorff*. Paris, 1885.

8° *Le Traité d'analyse chimique des liquides et des tissus de l'organisme* (en collaboration avec le Dr Garnier). Paris, 1888.

A côté de ces travaux de longue haleine nous citerons encore les suivants :

Observations sur quelques décompositions au moyen de la pile. (Journal de Chimie et de Pharmacie, 1857.)

Expériences sur la pile. (Annales de Physique et de Chimie, 1857.)

Essai sur la marche générale des franges dans les lames minces de quartz et de spath taillées sous un angle quelconque par rapport à l'axe optique (en collaboration avec M. Freyss). *Compte Rendus* 1858.

Une série de notes sur le *Sous-nitrate de bismuth*, le *rhizome du petasites vulgare*, l'*huile de fenugrec*, le *principe actif des coronilles*, publiées en commun avec M. Reeb, son ami et ancien collègue de l'école autonome de Strasbourg.

Divers mémoires relatifs à l'*étude de la glycérine* et de la *pyruvique*, (Union pharmaceutique et Bulletin de la Soc. chim., 1872).

Un *Mémoire de mécanique physiologique sur les muscles*. (Journal d'Anatomie et de Physiologie, 1873.)

En collaboration avec son regretté collègue et ami, le prof. Oberlin, une suite de travaux sur l'*Ecorce d'angusture vraie*, sur la *localisation du tannin dans les végétaux*, le *Schotia latifolia*, les *principes actifs des écorces de la famille des Diosmées*, sur les *eaux de Schinznach et de Baden, en Suisse*.

Enfin avec son ancien collègue M. le professeur Heckel, actuellement à Marseille, avec lequel il se lia d'une étroite amitié lors de son court passage à l'Ecole de pharmacie de Nancy en 1875, bon nombre de mémoires d'un grand intérêt, parmi lesquels nous devons mentionner l'*étude des Kolas africains*, celle du *Doundaké ou Quinquina africain*; des *Globulaires*; du *M'boundou ou poison d'épreuve du Gabon*; des *Graines de Fedegosa*; des *Graines de Chaulmoogra et de Bondue*; de l'*écorce, des feuilles et du fruit de Baobab*; du *vrai et d'un faux jequirity*; des *principes immédiats des araucarias*; des *Guttas des Sapotées*; du *Batjintjor et de son principe actif*.

Disons en terminant que sa haute compétence en matière de toxicologie a fait désigner M. Schlagdenhauffen, en maintes circonstances, soit seul, soit en commun avec l'un ou l'autre de ses collègues de l'Ecole de pharmacie, de la Faculté de médecine ou de la Faculté des sciences, quand il s'agissait d'éclairer la justice dans des cas d'empoisonnement.

En somme nous trouvons ici une carrière bien remplie et nous espérons que la science enregistrera pendant de longues années encore les recherches intéressantes de cet infatigable travailleur.

Genève, le 20 Mars 1889.

B. REBER.

